

Des nouvelles d'Autriche : **« le pouvoir des évêques repose sur la patience du peuple ! »**

La fin de l'année 2010 a été, pour l'Église aussi, le temps du bilan. En Autriche, ce fut un "annus horribilis". Il faut en effet remonter au temps d'Hitler (1938) pour comprendre la gravité du fait : 87 393 personnes ont officiellement quitté l'Église.

Mais alors qu'il s'agissait en 1938 des effets d'une persécution extérieure, aujourd'hui les causes sont internes à l'Église elle-même tant en Autriche qu'ailleurs. La hiérarchie a depuis longtemps perdu sa crédibilité pour n'avoir pas pris au sérieux le cri d'alarme qui s'est exprimé dans la pétition ("Nous Sommes Église") signée par plus de 500.000 personnes dans la seule Autriche. Résultat : beaucoup de discussions, d'appels, de réunions sans arriver à aucune réforme concrète. Il en résulte beaucoup de désillusion et une résignation profonde même parmi les chrétiens plus engagés. Comme si cela ne suffisait pas, on a pris davantage conscience de la pédophilie dans les rangs même de la hiérarchie. Déjà en 1995 cela avait été le cas du cardinal Groer, pour ensuite se rendre compte de l'étendue du phénomène qui comme un "Tsunami" investit les écoles, les pensionnats, et les institutions ecclésiastiques dans toute l'Église.

À un certain moment, on s'est rendu compte qu'il n'était plus possible de se taire et donc qu'il fallait réparer : commissions, promesse d'assumer les coûts pour les thérapies et pour l'indemnisation des victimes. Il s'agit d'une perte financière considérable qui va de pair avec la diminution des rentrées de l' "impôt du culte", parce que les fidèles sont aussi les contribuables : moins de fidèles signifie aussi moins d'argent.

Mais les problèmes avec la hiérarchie vont bien au-delà de l'aspect financier. Nous avons besoin de réformes profondes, réclamées par tous, mais personne ne prend l'initiative ni à Rome ni au niveau diocésain.

L'année 2010 a clairement illustré les faiblesses du système qui continue de répéter les mêmes erreurs en ce qui concerne l'élection des nouveaux évêques

Le cas du diocèse de Linz. Rome a proposé un candidat aux idées suffisamment rétrogrades pour provoquer une levée de boucliers des doyens du diocèse et l'obliger à renoncer à sa nomination.

Le cas du diocèse d'Eisenstadt. Mgr Paul Iby présente sa démission pour raison d'âge. Il demande cependant de pouvoir présider les fêtes pour le 50^e anniversaire de son diocèse. Mais il a commis une "bourde". Dans un interview, il a osé remettre en question "le dogme" du célibat. La vengeance ne se fait pas longtemps attendre. On anticipe la date de consécration de son successeur Mgr Egidio Zsikovics, de telle sorte qu'il puisse assister aux fêtes célébrées en grande pompe et auxquelles participent quelque 52 évêques et 4 cardinaux. L'ère du "césaropapisme" n'est pas révolue. Le nouveau "césar" s'est rapidement entouré de nouveaux "prétoriens". En une semaine, il a déposé et/ou nommé ses "acolytes" : un nouveau Vicaire et un nouveau Recteur de Séminaire.

Vu qu'en 2011 il y aura au moins 4 nominations épiscopales, "Nous sommes Église" a pensé qu'il ne faudrait pas protester quand il sera trop tard mais qu'il fallait prendre l'initiative pour sensibiliser tous les participants aux conseils paroissiaux et les mouvements réformateurs de se réunir pour discuter des problèmes du diocèse et pour établir ensuite concrètement les noms des "épiscopables" capables de collaborer ensemble avec les laïcs pour le bien commun du diocèse. Pour rendre ce processus plus visible et efficace, on invite tous les intéressés à envoyer une carte au Nonce Apostolique avec les trois noms à transmettre ensuite à Rome.

De cette façon on peut participer à un choix qui a ses racines profondes dans l'histoire et la pratique ecclésiastiques anciennes, qui se basait sur une directive du Pape Léon I (+461) : *Celui qui est à la tête de tous doit être élu par tous.*

Nous espérons que finalement Rome aussi se conformera à la vraie tradition.

Ennio BOLOGNESE à Vienne
Janvier 2011

